

Le 5 juillet 2015.

Vaillanti, Soeur,

Ce sera la première fois que votre récit écrit sortira de la famille.

Vous nous avez fait confiance, cet après-midi de juin 2011, quand Retcha (votre petit cousin) et moi (sa femme), nous vous avons écouté raconter par petites phrases ces deux ans d'internement.

De temps en temps, Retcha posait quelques questions. Les souvenirs de l'une complétaient ceux de l'autre. Les longs temps de silence étaient entrecoupés de soupirs, vos soupirs.

Vous disiez, fatalistes : « C'était comme ça, oui, c'était comme ça. »

Moi j'étais dans un coin avec mon bloc notes. Je n'ai fait qu'écrire ce que j'entendais. Mon seul travail fut de remettre les faits par ordre chronologique.

J'aurais, comme de nombreux témoins, vous n'auriez vraiment "raconté".

Quelques bribes seulement, toujours

en famille. Comme si vous étiez un peu coupables. Ou que vous dérangez --

Nous nous aimions beaucoup, Vaillant, et quand, (à ta soeur et à toi) on vous a lu votre ^{propre} récit, vous avez été si touchés que nous avons permis de le lire en public, ce que nous avons fait dans plusieurs occasions.

Les gens sont touchés, quelquefois émus aux larmes. Étonnés aussi que vous n'exprimez aucun sentiment de haine.

Juste ... c'était comme ça --

Alors Vaillant et Soeußen, pour que ce ne soit plus jamais comme ça, j'offre cette lettre et votre récit à quelqu'un qui méritera de savoir et qui sera digne aussi de votre confiance.

j'y crois !

Marie-Anne

ps. Pour le lecteur, sachez que nos deux cousines nous ont quittés en 2013 et 2015.

Mous étions internés dans les camps français...

TSIGANES à Rivesaltes et à SALIERS

de 1942 à 1944



Propos recueillis le 12/6/2011
par Ratcha et Marie Anne Robin
(Ratcha est le fils de leur cousine
germaine)

①

juillet 1942

On était à Chitrey (près de St Gaultier, Indre).
j'avais treize ans - (Vaillanti)
et moi quinze (Sousœur)
on avait la caravane, un petit cheval.
(roulotte)

On a été pris dans une rafle, nos parents
nos frères et soeurs, toute la famille.

C'est la gendarmerie française qui
nous a emmenés par un camion à Chateauroux

On a tout laissé sur place.

Ensuite ils nous ont mis dans un train
dans des wagons, toute la famille.

Ils nous ont donné des pommes de terre
bouillies pour faire les 1000 kms pour
arriver à Rivesaltes. Et de l'eau.

19 juillet Là bas, il y avait toutes sortes de races.

On s'imaginait qu'on allait être bien nourri
on s'était bien trompés

on a eu tout de suite un baraquement.
on était plusieurs familles dans la
même baraque. Nous déjà on était dix

②

Rivesaltes

c'était un grand camp. Il y avait 24 îlots.

Quand on est arrivés, il y avait déjà du monde, des juifs, des français beaucoup, des voyageurs, manouches alsaciens, des espagnols.

On avait faim. Nous, les cuisiniers nous donnaient un p'tit peu à manger, des fois pas. Des épinards, des blettes, des fois 100 grammes de pain.

Il y avait une permission par famille. Il fallait faire 5 kilomètres de camp, escortés d'un gardien, pour aller chercher à manger.

Des fois, il y avait juste des pelures de pommes de terre. On trouvait des fais des os, tout moisis, qui on cassait pour manger la moelle. On les mettait à griller sur le feu.

Le camp était entouré de fils barbelés. Des fois on passait dessous pour aller chercher des raisins qui restaient tout secs dans les vignes, ou des figues.

Y a des gardiens qui étaient gentils, avec leur fusil sur le dos, ils nous faisaient rentrer, ils disaient rien.

(3)

les gardiens étaient des français. Des fois, on voyait des allemands qui leur donnaient des ordres.

Dans les baraqués, y avait pas grand chose. Des lits en fer, des bouts de couverture.

Y avait beaucoup de vermine. Quelqu'un de chez nous est mort mangé par les poux. On a sorti son matelas dehors, garni de poux.

Y avait aussi des rats et des serpents. Y en a qui les mangeaient, même les serpents. Et aussi les sauterelles. Pas nous.

Un de mes frères est tombé malade par la faim, il demandait à manger

quelle peine pour mes parents, ils pouvaient rien lui donner. Il est mort.

l'hiver on avait froid. On n'avait rien pour se chauffer - y'en a qui sont morts de froid et de faim, des petits enfants surtout.

On faisait rien du tout. les hommes, des fois étaient employés pour faire un trou, en reboucher monter des nouveaux baraquements. Pour rien, comme ça (pas de compensations).

(4)

Les juifs étaient dans des îlots à part.
Ils étaient gentils, ils venaient nous voir.

Un jour une femme juive est passée nous voir.
je m'en rappellerai toujours : elle avait un
sac vendré avec des avions noirs dessinés
dessus. Elle me l'a donné. Il y avait
2 ou trois pommes de terre dedans, et
deux boîtes de sardines.

Elle m'a dit « prends ça, demain on
prend le train et là où on va, j'en
aurai plus besoin » ...

Tous les juifs sont partis le lendemain.
Ils savaient où ils allaient parce qu'ils
connaissaient l'allemand et ils avaient
entendu ...

Hiver 42

C'était notre 1er camp, Rivesaltes. Après
ils nous ont emmenés à Saliers.

Nos frères étaient partis d'abord pour
travailler à Saliers, c'était un nouveau
camp (^{tout}neuf) - Ils travaillaient à construire

2 janvier 43

A Saliers, c'était pas pareil. On aurait
dit des ruches à miel. On était sur la
terre, c'était pas mieuse

(5)

Saliens.

Yen a eu des morts là aussi - Mort de faim ...

Quand il pleuvait, l'eau restait plusieurs jours, elle s'écoulait dans les baraqués.

Il y avait un enfant de 15 ans qui était malade - les poux l'ont tué - là aussi.

La misère était pareille à Saliens qu'à Rivesaltes.

Mes deux frères se sont échappés avec leur femme et leurs enfants - Ils ont été repris, on les a mis en prison à Avignon - L'un d'eux y est mort de faim.

Le petit de ma belle soeur est mort, la figure et ses petits doigts mangés par les rats.

18 août 44
et fin 44.

A la fin, il y a eu des bombardements. On a été mitraillé par les anglais, par avions, il y a un de nos cousins qui est mort.

On est restés 25 jours à se cacher - C'était l'été, on avait juste les habits qu'ils nous avaient données.

(6)

La fuite...

On se cachait dans les ruisseaux, mon père portait ma petite soeur sur les épaules, on se mettait sous les branches.

Ma plus vieille soeur avait 2 enfants (mes deux derniers) fallait pas faire de bruit. Pour pas qu'ils pleurent, elle leur donnait à boire son lait. Comme elle avait plus de lait, elle en est morte. En martyre, pour nous sauver.

Là bas, c'est des plaines, pas moyen de se cacher.

Quand on est passés sur le pont à Nîmes les allemands nous ont pris. Heureusement il y avait avec nous des Manouches qui parlaient allemand. Ils nous ont sauvé la vie en parlant avec eux. Sinon ils nous fusillaient.

On s'est souvenus. On a traversé les départements nu pieds.

On a mis des mois pour rentrer. La Lozère, l'Ardèche, le Lot, la Creuse... On n'avait plus de pieds...

On est arrivés. Il n'y avait plus nos affaires.

(7)

Et après... On ne sait pas ce qu'ils en ont fait.
Même le petit cheval... On a rien trouvé.

En tout on a été internés plus de 2 ans.

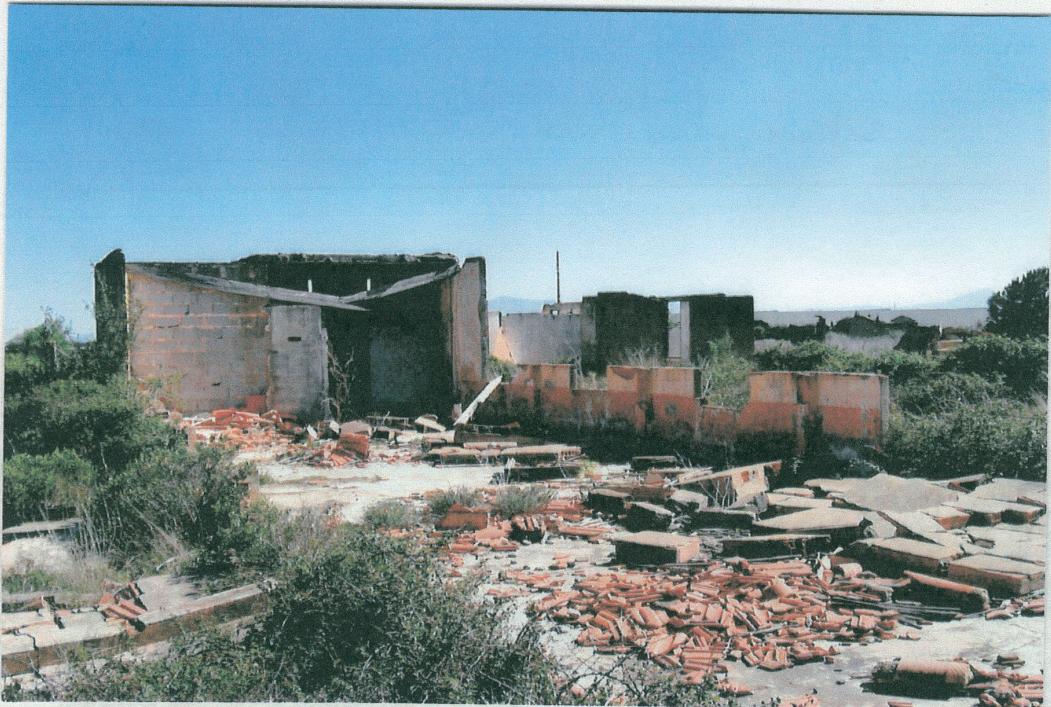
Il y a des petits enfants qui sont nés
dans le camp - 2 chez nous sont morts.

On ne nous a jamais parlé de nous
indemniser -

On a eu des cartes de déportés en 1981.
Çà nous sert à rien.



(8)



ruines du camp de Rivesaltes ..
- 2011 -



Rivesaltes --- quelques ruines

Saliers, plus rien --.



Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com